

Réimp. sur papier vélin par Chuvpion.

N^o. XXIV.

L'AMI DU PEUPLE,

O U

LE PUBLICISTE PARISIEN,
JOURNAL POLITIQUE, LIBRE ET IMPARTIAL,
PAR UNE SOCIÉTÉ DE PATRIOTES,
Par M. MARAT, auteur de l'Offrande à la patrie,
du Moniteur, et du plan de constitution, etc.

Vitam impendere vero.

VERSAILLES ET PARIS.

Du Dimanche 4 Octobre 1789.

ASSEMBLÉE NATIONALE.

Ajournement du projet de décret, proposé par M. Necker. — Articles constitutionnels présentés à l'acceptation du Prince. — Sa réponse. — Députation de la commune de Paris à l'assemblée nationale. — Comité chargé de l'examen des aliénations du domaine de la couronne. — Eloges mérités du nouveau comité de constitution. — Leure de l'hôtel-de-ville de Paris. — Trait de vertu patriotique.

Du 2 octobre 1789.

Séance du matin.

A l'ouverture, un membre du comité des douze a fait lecture du projet de décret, pro-

F

posé par M. le premier ministre des finances , projet qui , de concert avec le ministre , a été entièrement modifié. Le préambule en a été retranché en entier , et la première partie a été transformée en nouveau préambule. Quant aux articles , ils sont restés intacts.

L'Assemblée se disposoit à délibérer sur ce projet de décret ; lorsque M. Fréteau a observé qu'on ne pouvoit délibérer sur un projet qu'on ne connoissoit que d'après une simple lecture, et a demandé que ce projet de décret fut imprimé , qu'on en distribuât le soir des exemplaires dans les bureaux , et que la délibération fut ajournée au lendemain. L'Assemblée a adopté cette motion. M. le président s'est retiré devers le roi pour présenter à son acceptation les divers articles , déjà délibérés , de la constitution et de la déclaration des droits.

En son absence , M. de Clermont-Tonnere a rempli les fonctions de président , et M. le comte de Mirabeau a lu le projet d'adresse qui doit être envoyé aux commettans , avec le plan proposé par le premier ministre des finances. Projet qui a fait une si vive impression , que plusieurs membres ont proposé qu'il fut imprimé , sur le champ , et l'impression n'a été différée que pour donner à M. de Mirabeau le temps de faire disparoître quelques taches de style.

Séance du soir.

M. le président l'a ouverte par annoncer ,

qu'ayant présenté à l'acceptation du roi la déclaration des droits et les articles constitutionnels, le monarque avoit répondu : je ferai connoître le plus promptement possible mes intentions à l'assemblée nationale.

L'assemblée a reçu une députation de la commune de Paris, pour la supplier de prononcer, sans délai, sur les réformes à faire dans l'instruction criminelle, de statuer sur le sort de M. de Bezenval, de permettre que la commune de Paris envoie des détachemens pour protéger l'approvisionnement de la capitale, et de s'occuper de l'organisation des municipalités. A l'appui de ces demandes, les motifs les plus pressans ont été exposés avec énergie par le député qui a porté la parole.

M. le duc d'Aiguillon a proposé à l'assemblée, au sujet de l'échange du comté de Sancerre, de décréter la cessation de toutes les commissions sur les domaines de la couronne, et plusieurs membres ont demandé l'institution d'un comité qui prit des renseignemens sur tous ces objets. Après quelques débats, l'assemblée a arrêté, qu'un comité sera chargé de l'examen des divers échanges, aliénations et concessions des domaines de la couronne, et spécialement de l'échange du comté de Sancerre, et tout autre échange non encore consommé.

Eloges mérités du nouveau comité de constitution.

Au milieu de tant de sujets de douleur, j'ai

donc enfin un sujet de consolation , et mes efforts pour établir la liberté sur des bases solides , ne seront pas tous infructueux. L'alarme que le *Moniteur Patriote* a répandue il y a deux mois dans le public , n'a pas été vaine ; son auteur peut enfin s'applaudir de voir quelques-unes de ses vues adoptées par le nouveau comité de constitution. — *Dorénavant les offices , commissions et emplois , que M. Mounier avoit accumulés dans les mains du Prince , ne seront plus que dans les mains du Législateur.*

Sans doute le nouveau comité proscrira bientôt la prérogative honteuse attribuée au Monarque , de *disposer d'une partie de l'Etat , et de vendre ses sujets comme un vil troupeau*. L'indignation que cette prérogative avoit excitée dans l'ame de l'*Ami de Peuple* , a passé dans tous les cœurs , et il n'est aucun bon Français qui ne fut prêt à verser tout son sang pour s'arracher à une servitude aussi flétrissante.

Puisse le nouveau comité adopter de même les vues que le rédacteur a développées dans son plan de constitution (1) ? Puisse-t-il être pénétré de ces grandes et salutaires vérités , que dans une monarchie bien ordonnée , la liberté publique ne doit jamais reposer sur les vertus du prince : mais sur l'impuissance où les loix l'auront mis d'abuser de l'autorité , en divisant avec sagesse , les différents pouvoirs

(1) Il se trouve chez Buisson , rue Haute-Feuille.

qui constituent la machine politique. Puisse-t-il se convaincre, que le pouvoir exécutif au-dans de l'état, n'appartient qu'aux municipalités et aux tribunaux, que le prince ne doit être revêtu que des honneurs de la Souveraineté, (1) et du pouvoir d'employer les forces de l'état au-déhors. Puisse-t-il bien sentir qu'un état tel que la France, étant toujours formidable à ses ennemis quand il est bien administré, n'a pas besoin pour sa défense de troupes très-nombreuses; que l'armée peut être réduite à moitié, et que l'on peut rendre utiles à la société 80,000 citoyens qui lui sont à charge. Puisse l'assemblée nationale consacrer ses vues salutaires par des lois irrévocables: puisse-t-elle revenir sur le *veto suspensif* accordé au prince, et consacrer enfin toutes les lois fondamentales qui doivent couronner le grand œuvre de la constitution, sur laquelle seule reposera le bonheur des peuples. A la vue de tant de bienfaits, les vives alarmes du rédacteur se changeront en chants d'allégresse, ses plaintes en actions de grace, ses réclamations en éloges; heureux d'avoir à effacer par ses applaudissemens, jusqu'au plus léger trait d'amertume échappé de sa plume.

Mais en attendant l'heureux jour, où il pourra se reposer avec sécurité du soin de

(1) Ils se bornent à la prérogative de faire battre monnoie, de faire des traités avec les puissances étrangères, d'envoyer et recevoir des Ambassadeurs, etc.

veiller au salut du peuple ; il ne cessera d'avoir les yeux ouverts sur tout ce qui pourroit s'y opposer.

Hôtel de Ville de Paris.

Je me suis élevé (1) avec force contre le soin extrême, qu'ont nos députés à la ville, de tenir secrètes leurs transactions, et de métamorphoser le temple de la justice en tribunal d'inquisition. Ils ont senti la force de mes réclamations sévères, ils ont vu l'impression qu'elles ont faite, et cédant avec adresse au torrent sans s'y laisser entraîner ; ils s'accrochent toujours au rivage : parlons sans figure, pour séduire le public ils semblent se rendre à ses vœux, en annonçant la résolution de publier toutes leurs opérations. D'aveugles folliculaires ont porté aux nues la sagesse de ce dessein. Mais en dépit de leurs éloges indiscrets, les vues cachées de cette aristocratie naissante, ne m'échapperont point. Leur résolution n'est qu'un leurre grossier fait pour l'aveugle multitude : car tant que nos députés agiront à huis clos, nous ne saurons jamais exactement ce qui se passe entr'eux, maîtres comme ils le sont de nous en imposer par de faux exposés. Pratique constante des cabinets ; qui n'est pas inconnue à l'hôtel de ville. Quant à la preuve de cette imputation, si l'assemblée des représentants de la commune est curieuse de l'avoir ;

(1) Voyez les pages 132, 140, etc. de ce journal.

je la renvoye au comte de Pernet. . . . que j'ai vu, il y a quelques jours, dans le comité des expéditions, se plaindre hautement d'une infidélité : tranchons le mot , d'un faux (1) commis par M. de Joli , l'un des secrétaires du bureau de l'assemblée. Ce brave militaire , dont l'infidèle secrétaire avoit exposé les jours , m'ayant entendu nommer , m'adressa plusieurs fois la parole , en réclamant contre cet indigne abus de confiance : je lui offrit de le rendre public ; et je m'acquitte religieusement de ce devoir sacré.

Avec des députés de la trempe de Messieurs du bureau , qu'on imagine un peu comment doivent aller les affaires ! Et où en serons-nous , s'ils continuent à nous échapper ? Ils n'ont qu'un moyen de nous inspirer de la confiance , et de se rendre dignes de la nôtre , c'est de ne transiger que sous les yeux du public. Je ne cesserai d'appuyer sur ce point capital jusqu'à ce que nous l'ayons emporté.

Trait de vertu Patriotique.

J'apprends avec la plus vive satisfaction qu'il a été arrêté mercredi soir , dans le comité général du district des Filles Saint-Thomas , que le président écriroit aux représentants de la commune , pour désavouer la dénonciation de mon journal faites au nom du district par deux com-

(1) Il s'agit d'une pièce que M. Joli a soustraite au comité , et d'une falsification faite dans un arrêté.

missaires de service. Ce trait de vertu patriotique élève le comité au-dessus de tout éloge ; je m'empresse de retracter les soupçons injurieux que l'abus de son nom m'avoit inspiré ; je lui rends toute mon estime , et je le prie de recevoir l'hommage du respect que je porte aux citoyens vertueux. Après cette profession publique de mes sentimens , me permettra-t-il de lui observer qu'il ne manque à la gloire de l'acte de patriotisme qu'il vient de faire , que de nommer tout haut les deux commissaires qui ont compromis son honneur : c'est le seul moyen de contenir dans le devoir les mauvais citoyens , les ennemis de la patrie.

AVERTISSEMENT.

Je reçois de tous côtés des plaintes de l'inexactitude du service de la petite-poste. Se pourroit-il que quelque employé s'oubliât au point d'intercepter certains numéros de mon journal, et violer de la sorte la foi publique ? Cet écrit étant destiné à défendre les droits sacrés du peuple et des citoyens , est sous la sauve-garde de la nation ; je déclare que je poursuivrai comme criminel d'Etat tout téméraire qui entreprendroit d'en arrêter la libre circulation.

De l'Imprimerie de FERET, rue du Marché-Palu, vis-à-vis celle Notre-Dame.